Dissertation de Géographie littéraire

Programme ENS de Lyon

Conception ESSEC

Session 2023

Sujet : ***Face aux changements globaux, des agricultures en transition ?***

203 candidats ont composé.
Moyenne de l'épreuve : **10,65**
Écart type : **3,36**
Les notes vont de 01 à 18/20
28 copies ont obtenu **une note égale ou supérieure à 15/20** (**13,8%**)
09 copies sont à 5/20 et en dessous (4,4%).

Le sujet proposé était volontairement le plus large et le plus transversal possible. Ceci permettait à chacun de le traiter, tout en mettant en valeur le travail accompli et l'ensemble des connaissances acquises durant la préparation. À ce niveau d'études et dans le temps imparti (4 heures), le jury n'attendait pas une approche exhaustive mais une bonne compréhension générale, ce qui n'excluait pas de privilégier certaines thématiques et/ou exemples.

Dans l'ensemble, les termes du sujet ont été bien définis même si, fréquemment, l'approche demeurait un peu scolaire et la mise en relation insuffisante. D'autres lacunes, plus graves sont à déplorer :

- tous les changements globaux n'ont pas été évoqués. Pour certains, seul le changement climatique a été envisagé,
- le pluriel « agricultures » n'a pas été pris suffisamment en compte. La diversité devait être appréhendée et ne pas se limiter à de simples oppositions entre pays développés et pays en développement, ou agricultures familiales et grandes exploitations,
- les notions de « changements globaux » et de « transitions » n'ont pas été vraiment critiquées alors qu'elles peuvent apparaître comme trop englobantes, floues et insuffisamment nuancées, précises d'un point de vue scientifique,
- la formulation interrogative a été envisagée de manière trop réductrice et négative. Il ne s'agissait de douter ou de condamner les agricultures mais de mettre en évidence la diversité des situations, des aptitudes, des capacités à procéder à cette transition. Il fallait corréler ce point d'interrogation avec le pluriel évoqué

précédemment. Cette forme interrogative était là pour élargir et nuancer l'approche afin d'éviter les clichés, les idées préconçues. Le libellé invitait à procéder à une approche systémique et multiscalaire, en imbriquant les échelles spatiales afin mieux faire ressortir la complexité des enjeux et défis à relever,

- enfin, quelques candidats ont surinterprété l'expression « face aux » en affirmant que les agricultures étaient opposées à toute transition, adaptation dans un contexte de changements globaux. Ce jugement de valeur ou ce procès d'intention n'était pas pertinent, voire tendait vers l'erreur d'interprétation regrettable. Il suffisait juste de comprendre que les agricultures étaient confrontées aux changements globaux.

Les problématiques proposées ont été dans l'ensemble insuffisamment approfondies, se limitant à reprendre l'interrogation initiale pour se demander comment les agricultures allaient s'adapter aux changements globaux et/ou si elles devaient ou pouvaient le faire. L'autre variante était « en quoi les changements globaux sont-ils responsables des changements globaux ? ». C'était un peu limité pour prendre en compte tous les aspects du sujet. Trop fréquemment, l'agriculture a été réduite à la production alimentaire pour les hommes et les animaux alors qu'elle permet de répondre à d'autres besoins énergétiques ou en matériaux. Ceci a parfois conduit à du hors-sujet plus ou moins prononcé en traitant des défis à relever pour réduire la malnutrition ou la sous-nutrition et parvenir à nourrir l'humanité qui s'accroît démographiquement. Ces thématiques étaient à évoquer, mais sans oublier les changements globaux et sans réduire la portée des agricultures.

De la même manière, trop peu de candidats ont expliqué que les agricultures contribuent certes aux changements globaux, mais qu'elles en sont aussi les victimes, voire qu'elles peuvent contribuer à les atténuer. C'est d'ailleurs en présentant cette approche positive d'agricultures comme possibles remèdes aux changements globaux que des transitions peuvent être initiées, renforcées.

L'annonce du plan est souvent trop succincte ou trop alambiquée, mal formulée ou de manière maladroite. Le jury acceptait tous les plans justifiés de manière cohérente. Il était possible dans un premier temps de montrer en quoi les agricultures étaient causes et victimes des changements globaux, tout en les révélant. Dans une deuxième partie, les transitions en cours pouvaient être présentées à toutes les échelles spatiales (en les imbriquant par le biais d'une approche systémique), sans oublier de mentionner les acteurs, les politiques mises en place (nationales, régionales ou internationales), ce qui n'excluait pas d'évoquer les freins, les cercles vicieux qui en limitaient la portée. Cette partie a été la moins réussie car les étudiants semblaient plus à l'aise avec les changements globaux qu'avec les transitions. Enfin, une troisième partie sous la forme d'une typologie offrait l'opportunité de rendre compte de la diversité des situations dans le monde. Il ne fallait pas omettre de définir les critères de différenciation qui fondaient cette typologie, sans se limiter à des oppositions binaires, simplificatrices.

D'un point de vue formel, les copies ont été plus courtes et un peu moins réussies que les années précédentes. Nous avons observé, de manière inexpliquée, le retour en force des fautes d'orthographe ou de français ainsi que de nombreuses copies peu soignées et parfois à la limite de la lisibilité. Nous espérons que ce n'est que conjoncturel et non pas structurel. Ce manque de rigueur a été préjudiciable à plusieurs candidats. De la même manière, la

proportion de copies sans la moindre production graphique (croquis, carte, schéma, tableau…) s'est accrue lors de cette session (à peu près 20%). Les illustrations ne sont pas obligatoires mais elles sont des outils privilégiés par les géographes pour communiquer de manière plus efficace, plus visuelle et surtout pour mieux spatialiser les réalités sur le terrain à différentes échelles spatiales.

Les développements ont été souvent allusifs, théoriques, généraux et lacunaires. Les exemples concrets et localisés ont été insuffisamment développés. De la même manière, les candidats n'ont pas assez évoqué les acteurs, ni d'ailleurs assez spatialisé ou mieux territorialisé leur propos. Or ces réalités s'inscrivent spatialement. L'imbrication des échelles géographiques n'a pas été assez mise en évidence alors qu'elle était indispensable à la présentation et à la compréhension des phénomènes.

Les illustrations sont trop fréquemment placées en annexes, ce qui a pour conséquence une mauvaise intégration, tant sur le fond que sur la forme, à la démonstration. Ces productions graphiques sont trop petites, parfois pas assez soignées, et surtout trop peu, voire pas renseignées. Sans le moindre toponyme, elles ne sont pas vraiment utiles. Enfin, il s'agit la plupart du temps d'un simple copier-coller de croquis, schémas ou graphiques tirés des manuels ou articles de la bibliographie. Il faudrait les adapter au sujet en modifiant le titre et les rubriques des légendes. Certains éléments sont hors-sujet, tandis que d'autres gagneraient à être ajoutés. Quant aux croquis ou schémas explicatifs théoriques, il serait plus intéressant de les appliquer à des cas concrets et localisés au lieu de les reprendre sans modification pour alourdir des propos déjà trop généraux.

Malgré toutes ces critiques plutôt négatives, les copies sont majoritairement de bonne tenue, bien rédigées, nourries de connaissances variées et de références scientifiques pertinentes (de nombreux auteurs sont cités). Certaines, à un niveau d'études qui demeure à deux années après le baccalauréat, approchent même l'excellence dans un temps de composition aussi court, de surcroît pour une matière de tronc commun parmi d'autres. Dans l'ensemble, ces compositions demeurent agréables à corriger. Nous pouvons féliciter et remercier le travail et l'engagement, aussi bien des étudiants que des préparateurs.